

L'intelligence collective au Service de la résilience écologique et solidaire



Thibault Kotten, administrateur RCR²

Pour cette analyse, nous sommes allés à la rencontre de deux structures qui accompagnent les collectifs en transition. Tout d'abord, Adrien Delval dit « Monkey » (1) accompagnateur et facilitateur à l'Université du Nous(UDN) (2).

L'UDN est un véritable laboratoire d'exploration du Faire Ensemble, autant active dans l'élaboration d'outils, de séminaires et de formations, que d'accompagnements de structures d'économie sociale et solidaire (ESS), mais aussi présente dans des champs comme l'évènementiel et de la recherche. Ensuite, Julie Flament (3) qui coordonne le pôle "Faire Ensemble" du RCR² (4), ASBL qui vise à promouvoir et à soutenir des collectifs citoyens dans toute la Fédération Wallonie Bruxelles, ainsi que de mettre en œuvre des modèles et pratiques de résilience visant une plus grande habitabilité de notre planète pour l'ensemble des êtres vivants qui la compose.

Pour cette interview, nos deux fondus d'intelligence collective (IC) croiseront leur regard autour d'un certain nombre d'enjeux et questionnements : de la résilience à la transition ? Quel accompagnement pour les collectifs d'aujourd'hui et de demain ? Changer sa vie et le monde avec et à travers les pratiques d'intelligence collective ?

(1) M. dans l'interview

(2) Pour plus d'informations à propos de l'Université du Nous, voir : <https://universite-du-nous.org/>

(3) J.F. dans l'interview

(4) Pour plus d'informations à propos du RCR², voir : <https://asblrcr.be/>

T.K : "De la résilience", "En transition", nous voyons ces termes apparaître de plus en plus souvent et ce y compris dans les masses médias, sur les panneaux publicitaires, mais de quoi parlons-nous au juste ?

J.F : quand on évoque le terme "Résilience" au RCR², on fait référence à des modes de vie (c'est-à-dire de consommer, de produire, d'échanger, ...) et d'organisation qui permettent de faire face aux crises actuelles tout en prévenant les crises à venir. Au cœur de cette notion, on place le fait de prendre soin des conditions d'habitabilité de la planète et de l'ensemble des êtres vivants qui la composent. Quant à la transition, elle serait plutôt le chemin ou les chemins qu'on emprunte pour y parvenir. Il s'agit d'œuvrer à une transformation vers plus de résilience, c'est-à-dire un vrai changement de culture. On ne connaît pas à l'avance ces chemins de transformation, c'est-à-dire qu'on ne sait pas comment s'y prendre pour construire des changements suffisamment radicaux, que nous savons désormais indispensables. Nous postulons cependant que ces nouveaux modes de vie, tout comme les chemins de transformation, ne peuvent être que collectifs. C'est pourquoi il est essentiel de soutenir les dynamiques collectives qui expérimentent de nouveaux modèles. Ce sont ces postulats qui sous-tendent les actions du RCR².

T.K : Et pour toi Monkey ? Tu es en accord avec cette définition ? Qu'en est-il à l'Université du Nous ?

M. C'est très compliqué pour moi de ne pas directement jumper dans des éléments de discussions plus complexes et de rester uniquement sur ta question de sémantique. Oui, je suis en accord avec ce que vient de dire Julie par rapport au lien entre transition et résilience. D'ailleurs, depuis la création de l'Université de Nous, on accompagne principalement des acteurs ou des réseaux

actifs sur les thématiques de la transition. Ces différentes structures se questionnaient pour créer d'autres modes de vie, qui cherchaient à faire autrement ensemble, et il faut le dire, galéraient.

Conseil de lecture:

Réinventons le faire ensemble : L'intelligence collective et gouvernance partagée au service d'une transformation individuelle et sociale, aux éditions Jouvence, 2024, 272 pages.

Comment parvenir à faire ensemble ? Comment réussir collectivement à déployer un projet, tant d'un point de vue relationnel qu'opérationnel ? Comment éviter de tomber dans les nombreux pièges qui jalonnent le parcours d'un groupe ?

Cet ouvrage pratique, issu des séminaires de l'Université du Nous et enrichi par le partage de ses expériences, apporte, au travers d'éclairages philosophiques et d'outils pédagogiques, des éléments de réponse à ces enjeux et des solutions pour un « mieux vivre » collectif.



Tout le titre de notre bouquin va dans ces sens : « Réinventons le faire ensemble : l'intelligence collective et la gouvernance partagée au service d'une transformation individuelle et sociale », il s'agit bien ici de réinventer le faire ensemble.

Pour moi la transition et la résilience, c'est des **concepts ouverts ou de nombreux éléments se questionnent**, qu'on pourra plus tard approfondir au cours de l'interview. Toute la question est de savoir vers où, vers quoi on transitionne. À ce stade, je dirai que ces termes me questionnent, tu vois par exemple quand on parle de résilience, j'ai une sorte de méfiance, l'origine de la notion vient de la capacité de résistance d'un matériau avant de péter sous une pression extérieure... En résumé, plus tu es résilient, et donc plus on peut te mettre la pression. Est-ce vraiment cela qu'on a besoin ?

TK : Quels types de collectifs en transition ou en résilience vous accompagnez ? Existe-t-il de grandes familles d'acteurs ?

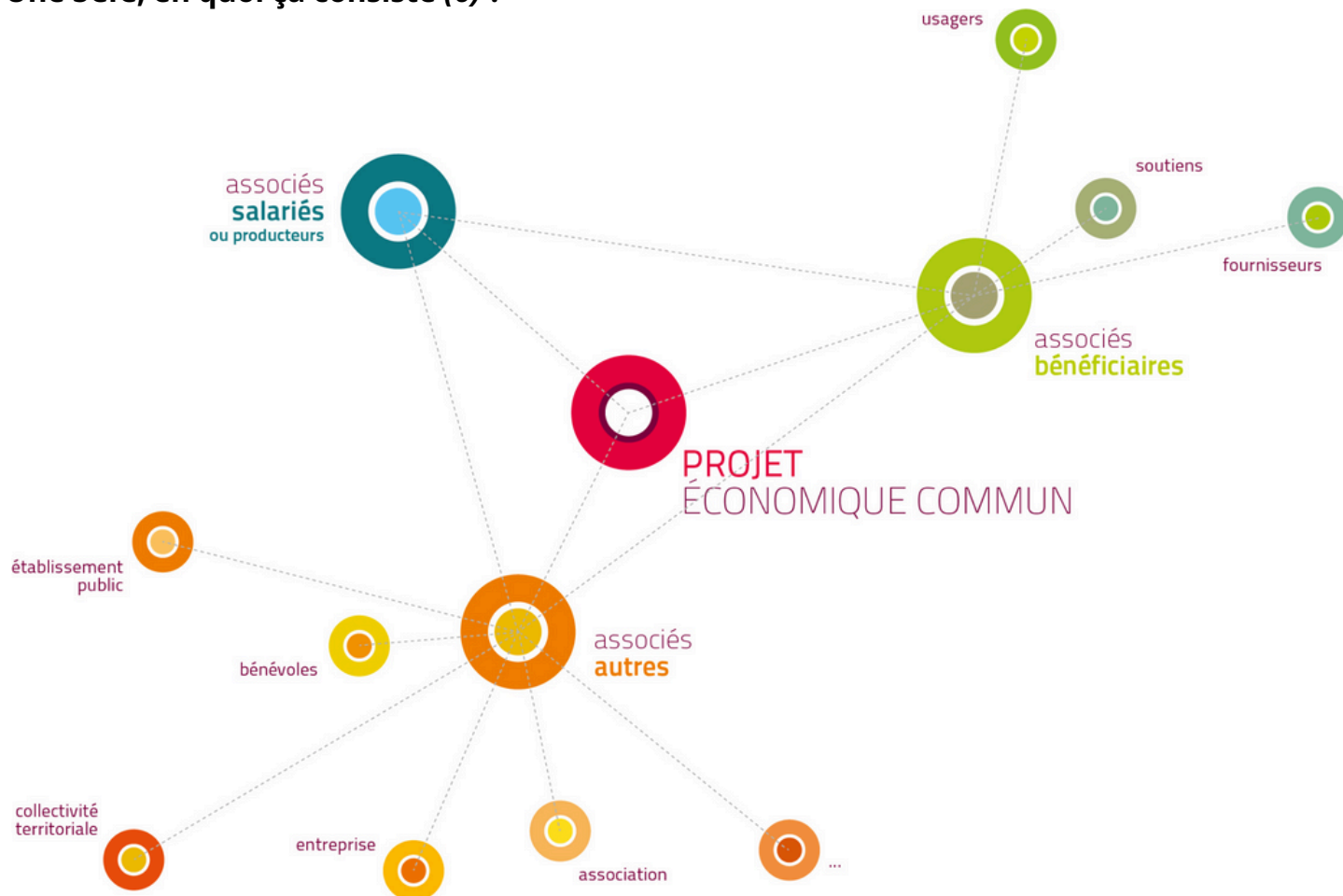
M : historiquement, *l'Université du Nous* accompagne des collectifs issus du monde de l'habitat groupé, et des petites associations qui se posent des questions sur leur fonctionnement. Avec une population assez homogène, fortement éduquée et il faut le dire un peu bourgeoise... On a, à l'époque, travaillé avec la structure du Transition Network (5) en Angleterre. Nous les avons accompagnés sur leur structuration et en même temps parallèlement sur le volet humain, sur la création d'un nous et d'un collectif[GK1] . C'est sur ces trois aspects : **processus, posture de coopération et création du nous**, sur lesquels on axe notre action. Alors, on n'a pas fait que des habitats groupés et des associations en transition, mais ça a été au début de notre activité notre grosse base de travail. Est-ce que la question de la transition est toujours prévalente au sein de ces collectifs ? Je ne sais pas. En tout cas, je me rends compte, quand je parle de pratiques d'intelligence collective, je mets toujours en

avant cette dimension de transition et de résilience, c'est peut-être pour l'avoir moi-même choisi à un moment de ma vie comme le fait d'avoir vécu en habitat groupé, ou simplement d'avoir créé et participé à de nombreux collectifs. Ce que je constate c'est que ces questions de transition et de résilience sont très présentes au sein des structures qu'on accompagne.

Plus récemment, on est **arrivé à une autre échelle d'intervention**. En effet, l'Université du Nous s'est transformée en SCIC (Société Coopérative d'Intérêt Collectif) et a rejoint le mouvement fédéral des SCOP (Société Coopérative de production ou société coopérative et participative), c'est toutes les sociétés coopératives dans lesquelles on commence à se baigner, à montrer notre tronche à voir comment pleins d'**autres collectifs de l'économie sociale et solidaire (ESS)** s'inscrivent aussi dans les transitions.

(5) Pour plus d'informations, voir : https://transitiontogether.org.uk/?gad_source=1&gclid=CjwKCAiArva5BhBiEiwA-TnXXBb2UqwlEiD9D7z98VDydWRkOI04U77TBGMl_a64Fu7qAGogiHR9BoC0noQAvD_BwE

Une SCIC, en quoi ça consiste (6) ?



En droit français, une SCIC est une Société Coopérative d'Intérêt Collectif. Ce statut juridique permet de rassembler toutes les parties prenantes d'un projet pour une gouvernance partagée : collectivités, citoyens, bénévoles, salariés... Le statut SCIC est particulièrement adapté pour les projets d'utilité sociale, qui s'inscrivent dans le développement local.

En ce qui concerne les structures qu'on accompagne, on a fait un choix très clair. Avant, on travaillait aussi avec de grosses entreprises comme Décathlon ou Orange. C'est vraiment hallucinant, tu as un afflux d'argent et de travail énorme. Tu ne dois plus te poser de questions, comment va se passer la fin de l'année, etc. Tu as des éléments de stratégie à prendre en compte, est-ce qu'on cherche à grossir à tout prix ? Est-ce qu'on a envie d'être cinquante salariés dans trois ans ?

À un moment, ça a créé des tensions énormes dans le collectif, notamment au niveau de nos valeurs et de qui on choisi d'accompagner ou pas et pourquoi ? Où allons-nous ? Le choix a été très clair, on va uniquement se focaliser sur des structures d'économie sociale et solidaire. Certes, on va gagner moins d'argent, on va plus galérer, mais en contrepartie préserver une certaine cohérence.

(6) Pour plus d'informations sur les SCIC, voir : <https://www.les-scop-idf.coop/les-scic>

J.F : on accompagne historiquement **6 types de collectifs citoyens**, avec pas mal d'évolution ces dernières années avec l'émergence d'autres types de collectifs et à l'inverse un moindre besoin de soutien de certains, comme les Repair Café, qui ont développé leur réseau propre. On a soutenu historiquement les donneries, les Systèmes d'Échange Locaux (SEL), les Groupes d'Achat Collectifs (GAC), les Groupes d'Achats Solidaires de l'Agriculture (GASAP), les potagers collectifs, les Repair Cafés, et les Réseaux d'Échanges de Savoir (RES). Il s'agit de collectifs de type autogérés, actifs à petite échelle, et entièrement basés sur le bénévolat. On donne la priorité aux collectifs qui n'ont pas accès à des subsides ou d'autres formes de rémunération (le RCR² étant lui-même actuellement subsidié pour ces accompagnements, et recevant aussi l'appui de plusieurs facilitateur.ice.s bénévoles).

De manière générale, on apporte un soutien sur mesure, selon les besoins. En ce qui concerne les dynamiques collectives, cela peut être un coup de pouce au démarrage du collectif, ou bien la facilitation de certaines réunions et prises de décision difficiles, ou encore un soutien pour améliorer le fonctionnement collectif, voire pour comprendre et résoudre certains nœuds... Parfois la demande est juste de transmettre l'un ou l'autre outil. Au-delà des dynamiques collectives, on apporte d'autres catégories d'appui comme la mise en lien avec des personnes-ressources. Si l'on prend comme exemple les SEL (7), au départ les échanges se faisaient d'une manière où chacun avait son petit bout de papier, son petit carnet, puis au fil du temps le processus s'est informatisé, et cela génère parfois des besoins d'appui. Même si le RCR² ne fournit pas de support informatique directement, nous facilitons la mise en lien avec des personnes-ressources. Cela peut être aussi des questions plutôt d'ordre administratives, par exemple quand certains collectifs envisagent de passer sous forme d'ASBL.

L'une de nos missions aussi est de **mettre en réseau ces initiatives** via une **cartographie** (<https://asblrcr.be/cartographie/>) qui permet de visibiliser les collectifs qui existent, pour les citoyens et les collectifs eux-mêmes qui peuvent plus facilement se rencontrer. La mise en réseau passe aussi par l'organisation de **moments d'échanges d'expériences sur une thématique bien particulière entre collectifs**. Par exemple, des **journées « inter-potagers collectifs »**, des rencontres « inter-SEL » ou encore des journées qui rassemblent plusieurs types de collectifs sur une thématique transversale.



(7) Un Système d'Échanges Local est un système d'échange de services entre les membres d'un groupe. Chaque membre propose et demande des services selon ses envies, compétences ou besoins. L'unité de mesure des échanges est le temps (1 heure de piano = 1 heure de plomberie). Le système permet en plus de connaître ses voisins en partageant ses passions et compétences.

Parfois, il s'agit de faciliter la coordination au cours de l'année de cercles inter-collectifs qui émergent de ces rencontres plus ponctuelles, des sortes de petits réseaux. Mettre en réseau, c'est enfin **faciliter la transmission des expériences, des savoirs "chauds", avec la rédaction et la diffusion d'analyses écrites.**

Actuellement, les choses changent et les cases sont moins figées. Il y a certains types de collectifs qui se sont eux-mêmes constitués en réseau. Je pense ici aux Repair Café avec Repair Together (8), et au réseau des GASAP (9). Dès lors, ils ont moins besoin de nos accompagnements. On reste bien entendu présents, si ces derniers viennent avec un besoin spécifique.

On a également des demandes nouvelles avec des **collectifs citoyens un peu hybrides** qu'on pourrait apparenter à la définition de **"tiers-lieux"**, ou encore les habitats groupés, sans oublier les **monnaies alternatives** (10).

Avec ces nouvelles demandes, on s'est tout de même fixé un certain nombre de balises pour savoir comment prioriser nos accompagnements. On privilégie les collectifs qui **s'inscrivent plus dans des logiques de dons, de partage, et d'échange.** On a aussi mis en avant la notion **de bien commun**, même si je pense que cette notion devrait elle-même être discutée, car il n'y a pas une définition unique ou en tout cas une compréhension commune autour de ce terme-là. On porte également une attention particulière à **la notion de résistance, et la notion de sobriété est également centrale.**

M. : C'est intéressant ce que tu dis, je vois toute la complexité chez nous en étant une entreprise qui ne touche aucun subside, et très peu de dons, il y a un exercice de viabilité économique à faire. Du coup, il est difficile pour nous de faire du « Cherry Picking » d'accompagner uniquement la boîte parfaite. C'est génial que le RCR² puisse être subsidié pour le faire.

T.K On en a déjà un peu discuté avec des entreprises comme Décathlon ou des institutions comme celle de la santé, mais vous arrive-t-il d'accompagner des collectifs plus verticaux et institutionnels?

J.F : Pour le moment, on n'accompagne pas ce genre de collectifs. Cependant, cela est amené à changer, notamment avec **la venue récente de Brussels Donut au sein du RCR²**, et qui historiquement accompagnent également des entreprises, des pouvoirs publics ou des associations. Actuellement, nous travaillons aussi sur **l'accompagnement de structures plus institutionnelles** comme les Maisons de repos, les Maisons médicales (11), et les Plans de Cohésion Sociale (PCS) (12)... Il s'agit pour nous de coupler les logiques de résilience avec les thématiques social-santé, par exemple vis-à-vis des déterminants sociaux de la santé.

M : L'"institutionnel", c'est très large...

T.K : "Institutions" pour moi, c'est des champs assez fermés avec leurs procédures, acteurs, et logiques propres. Je pense ici aux écoles, aux prisons, aux maisons de repos, mais c'est mon acceptation, je n'ai pas envie de trop vous aiguiller non plus ...

(8) Pour plus d'informations, voir : <https://repairtogether.be/>

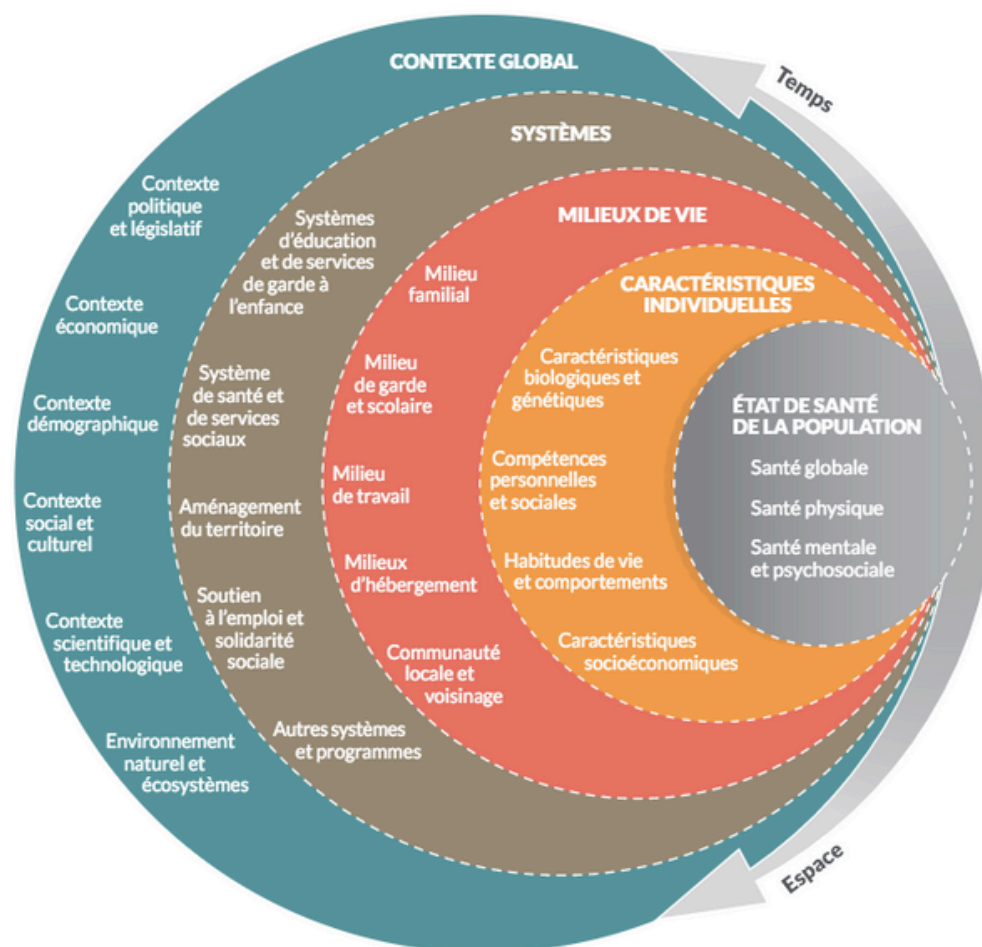
(9) Pour plus d'informations, voir : <https://gasap.be/>

(10) Pour plus d'informations, voir l'Analyse "Les tiers-lieux, des labos venus du monde d'après" de Julie Flament, Pierre-Alexandre Klein, Marie Godart et Romane Cloquet : <https://asblrcr.be/analyse/les-tiers-lieux-des-labos-venus-du-monde-dapres-2/>

(11) Pour plus d'informations, voir : <https://www.maisonmedicale.org/trouver-une-maison-medicale/>

(12) Pour plus d'informations, voir : <https://slrb-bghm.brussels/fr/projets-et-chantiers/projets-de-cohesion-sociale>

Carte de la santé et de ses déterminants



Source : Le modèle du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, 2012

M : En France, j'ai été contacté pour accompagner la **cité éducative de Douai-Waziers**. L'objectif était de créer des collectifs dans toutes les cités, autour de Douai, dans tous les coins, avec des gens qui viennent de différentes institutions, justement, avec des parents, des profs, des médecins. Ainsi, ils se sont réunis pour créer des projets qui leur tiennent à cœur pour qu'il y ait de la coopération sur le territoire. Ils vont souvent être de bonnes volontés, mais ils vont se rendre compte qu'ils ne sont pas animateurs de collectifs. C'est à ce moment qu'on va pouvoir agir.

En Belgique, il y a le modèle des **maisons médicales** qui sont autogérées (13), je pense aussi à une expérience très inspirante, le **Contrat local social santé** de Forest.

  a consiste en quoi un contrat local social santé ?

Le contrat local social santé (CLSS) est un dispositif à l'écoute des réalités sociales et sanitaires du quartier. Le CLSS met en place des actions communes nées de la demande des habitants et des professionnels de première ligne d'aide et de soins.

(13) Pour plus d'informations, sur l'autogestion au sein des Maisons médicales : <https://www.maisonmedicale.org/autogestion-l-exemple-d-une/>

(14) Pour plus d'informations, voir : <https://www.cpasforest.irisnet.be/fr/coordination-sociale/CLSS%20Bas%20Forest>

Ils ont réussi à **réunir de nombreux acteurs du territoire** du bas de la commune de Forest (association, professionnel.le.s social santé, institutions publiques ...). Le mécanisme était à la base conçu pour fonctionner sur base d'appel à projets, mais on sait bien ce qui crée ce type de logique ... A contrario, le CLSSde Forest a mis en place d'une **équipe mobile** de 4 travailleurs sociaux engagés par le Centre public d'action sociale (CPAS) local pour agir dans les endroits où ils n'étaient pas présents (15).

Ce que je trouve intéressant, et qu'on voit de plus en plus souvent, c'est tout ce qui touche à cette **inter-organisation**. Comment on coopère entre structures de tailles et de natures différentes ? Comment on gère la complexité de sa structure en perspective de la couche de l'inter-organisation à l'échelle d'un territoire ? Je pense que dans ces configurations, il faut allier **efficacement horizontalité et verticalité, mais accepter une certaine dose d'imperfection**, que c'est un chemin permanent...

J.F : oui, c'est complexe, car au sein des organisations, on n'est pas toujours outillés pour développer des modes de faire ensemble qui allient de manière efficace horizontalité et verticalité. Déjà au sein d'une seule organisation, c'est compliqué, alors mettre une couche de complexité supplémentaire, le défi est de taille !

T.K : On parle depuis le début de l'interview de résilience et de transition, j'ai l'impression dans une démarche systémique contre un système capitaliste. Du coup, je me pose une question. Est-ce que ces collectifs peuvent-ils à eux seuls réellement faire la différence et nous faire transitionner vers un avenir souhaitable ?

M : on ne pourra pas faire changer la société sans revoir les façons dont nous nous organisons.. Il n'y a pas longtemps, Lydia notre ancienne présidente, parce qu'on a dû mettre légalement une présidente dans notre SCIC, échangeait avec une députée française au sujet des partis politiques. Et si ces derniers devenaient des coopératives, peut-être que cela amorcera déjà un changement dans la façon dont le pouvoir s'exerce. Dans ce sens, on a accompagné d'autres projets comme Victoire Populaire (16) qui ont fait de l'organizing pour faire gagner des voix à la gauche.

Cependant, si ces questionnements à propos de la gouvernance sont nécessaires, ils ne font pas tout. On l'a vu avec certaines grosses coopératives agricoles. Au début, c'était génial, c'était plein d'agriculteurs qui se retrouvent ensemble, et finalement ça a fini en **quelque chose de très pyramidal**. Je crois que **c'est une forme qui est tellement intégrée en nous**, cette histoire de la pyramide, que c'est un combat permanent, même dans des structures à priori plus horizontales comme celles de l'ESS. Je le vois dans des organisations qu'on accompagne, qui commencent à switcher vers la gouvernance partagée, à se répartir le pouvoir, etc. Mais dès qu'il y a un changement de direction, qu'il n'y ait plus d'argent pour l'accompagnement, ou qu'il y a trop de turnovers dans les équipes, on repart vers des logiques pyramidales. **Ça demande une volonté forte et permanente pour aller vers autre chose...**

Est-ce qu'au fond, ça va changer la nature même du capitalisme ? Je ne sais pas si faire une coopérative demain dans les formes qu'on connaît aujourd'hui va changer réellement quelque chose...

(15) Pour plus d'informations, voir : Solar L., Ranaivoson J, "Le travail en réseau, pour les travailleurs sociaux, c'est du bénévolat", Bruxelles Informations Sociales, n°180, 2022, pp. 26-30.

(16) Pour plus d'informations, voir : [https://www.victoirespopulaires.fr/rejoindre le mouvement](https://www.victoirespopulaires.fr/rejoindre_le_mouvement)

J.F : je te rejoins complètement dans ce que tu dis. Au RCR², on voit vraiment les collectifs citoyens comme des niches d'expérimentation. Même si ces niches ne vont pas changer le monde à elles seules, elles permettent de fournir de l'inspiration et de l'incarnation à des visions. Les anciens membres de notre conseil d'administration faisaient régulièrement référence à **Patrick Viveret**, philosophe français, qui, dans son discours, fournissait trois modes d'action complémentaires (17). Il y a **la résistance, l'expérimentation et la vision**, avec l'idée qu'il faut nourrir ces trois pôles pour espérer avoir un changement plus conséquent dans nos modes de vie. Les collectifs, c'est de l'expérimentation, avec aussi généralement une vision, avec certains d'entre eux qui sont en résistance. **Montrer que « faire autrement c'est possible », c'est important.**

M : Pour revenir à cette question de changement systémique. En Catalogne, il y a quelque chose de très intéressant qui s'appelle la **coopérative intégrale**, et qui propose un modèle pour sortir des petites échelles.

J.F. Ce que je ressens fort, et pas uniquement au sein des collectifs que je peux accompagner, mais de manière plus générale, dans ma vie et avec les personnes que je côtoie, je trouve qu'on est dans une espèce de **course effrénée contre le temps**. Je mets ça en lien **aussi avec les réseaux sociaux, les vidéos, les séries télévisées**. Il y a toute une série d'éléments qui viennent capter notre attention, tout ce qui est de l'ordre du loisir, de l'évasion... J'ai l'impression qu'il y a là une **grosse fuite de temps et d'énergie dans la société**, qui fait qu'il est plus difficile de **créer du lien, renforcer les solidarités entre les humains avec le vivant**.

C'est quoi le modèle de coopérative intégrale catalane (18)?



Mettre en réseau des alternatives locales, à l'impact limité, pour poser les bases d'un nouveau système économique, financier et solidaire, capable de répondre concrètement aux besoins individuels et collectifs à grande échelle. Tel est l'objectif de la Coopérative intégrale catalane qui se construit depuis six ans. Coopératives de productions agricoles ou industrielles, épiceries solidaires, centre de santé, réseau d'approvisionnement, structures de prêts et de financement... Entre 3000 et 4000 personnes sont déjà actives au sein de cette coopérative intégrale, qui doit permettre de vivre en dehors du système capitaliste et proposer une alternative à son hégémonie.

(17) Voir le trépied du "REV" de Patrick Viveret dans « De la convivialité. Dialogues sur la société conviviale à venir », Alain Caillé, Marc Humbert, Serge Latouche, Patrick Viveret. Editions La découverte, 2011

(18) Pour plus d'informations, voir : <https://basta.media/la-cooperative-integrale-ou-comment-repondre-aux-besoins-individuels-et>

Cette question du temps et de l'énergie disponibles, elle est centrale au sein des collectifs citoyens, parce qu'il s'agit de logiques qui sont basées sur du bénévolat, et donc ça ne peut pas fonctionner si l'on est tous happés par des loisirs virtuels, des écrans... Pour moi, c'est un frein majeur pour exister en collectifs.

T.K. Disons que je suis un citoyen qui voudrait créer ou rejoindre un collectif, quels conseils me donneriez-vous ?

M : tout d'abord, il faut qu'il prenne conscience de tout le travail et l'énergie que cela va lui demander. Il y a ce qu'a nommé Peter Koenig les principes sources. Ce dernier a étudié l'origine des nouvelles idées. Il a fait le constat que ces dernières portaient tout le temps d'une personne qui avait un flash et qui arrivait à la canaliser, et qui prenait le risque de la mettre dans le visible. De créer un nouveau champ dans lequel les personnes qui étaient intéressées ou qui résonnaient avec l'idée pourraient se rapprocher.

On a donc un **premier noyau de départ** qui est prêt à mettre du power, on le voit ça se passe tout le temps de la même manière. Un groupe de fondateurs et de fondatrices qui vont à fond, qui ne comptent pas, qui ne calculent pas, et qui ne sont bien entendu presque jamais payés (à hauteur de leur investissement), c'est énorme ce genre de truc. **L'enjeu est sans doute de permettre une ouverture de cette vision tout en la tenant, éviter qu'elle se dilue avec l'arrivée de nouvelles personnes** et les énergies qui seraient intéressées de rejoindre l'aventure. **Trouver des personnes qui peuvent t'aider, tout en étant complémentaires avec toi, et en parler** autour de toi.

Ensuite, tu peux faire des actions phares. Par exemple, dans le collectif de Rap bio qu'on a monté qui s'appelait PANG (19), on a tourné et diffusé un premier clip qui nous a rendus (à moitié) célèbres. Ce qui a amené une autre dimension. Tu fais un écovillage, quand est-ce que tu invites l'extérieur, tu fais parler de toi ? **Donc l'idée c'est de faire des actions qui vont venir éprouver déjà votre collectif.** Observer où cela va se tendre, voir ce qu'il va se passer. Pour moi, il y a une question fondamentale, et là où notre accompagnement va aider, à savoir comment **prendre du recul après l'action**, une forme de débriefing, d'évaluation, pour justement pouvoir se dire ce qui a été, ce qui n'a pas été, et gagner en maturité. Ce qui n'est pas facile. On propose ce type d'accompagnement au travers les Ateliers du Nous (20) qui sont 3,5 jours en résidentiel qui permettent de faire pop-up ce qui doit ressortir ou explorer certaines marges et chemins. L'expression corporelle et sensorielle y a aussi son importance, ce qui amène aussi une certaine puissance, de ne pas rester uniquement dans le cérébral...

L'accompagnement peut se faire aussi pour des collectifs déjà existants. Je pense ici par exemple à une ASBL bruxelloise œuvrant à un système agroalimentaire juste et résilient par le développement de l'agriculture urbaine paysanne et par l'accès à une alimentation durable, et qui se trouvait dans un modèle très horizontal. Cette dernière avait un besoin de remettre de la prise d'initiative, et une certaine sorte de verticalité, pour que chacun-e puisse occuper sa place à la suite du départ des fondateurs.

(19) Pour plus d'informations sur PANG, voir : <https://www.reseau-idee.be/fr/symbioses/pang-le-rap-de-la-transition>

(20) Pour plus d'informations, voir : <https://universite-du-nous.org/seminaire/ateliers-gouvernance-partagee/atelier-du-nous>

Dans ce sens, on **supervise de nombreux fondateurs et fondatrices** de collectifs pour qu'ils se rendent compte de leur place dans le collectif, leurs limites, là où c'est OK et là où ce l'est moins. Quel rôle ont-ils à jouer dans l'éventuelle transition et transmission dans leur structure.

J.F : Pour certains collectifs moins expérimentés, il peut être utile de se **faire accompagner lors des premières étapes de lancement**, cela peut permettre d'anticiper un certain nombre de tensions et de prendre du recul.

Le RCR² a également écrit un **guide à l'usage des initiatives citoyennes** (21), initialement pour les 6 types de collectifs déjà cités, qui reprend plusieurs « bonnes pratiques » aux différentes étapes de la vie d'un collectif : de l'identification de la raison d'être, de la définition d'une série de principes repris dans une charte, comment communiquer vers l'extérieur, etc.

Enfin, je l'ai déjà énoncé dans cette interview, mais la cartographie des collectifs est aussi un bon outil pour rencontrer une série de collectifs, si l'on est un.e citoyen.ne désirant s'engager.

T.K. Pour clôturer l'interview, un petit mot sur votre actualité ?

M : Je pense vraiment que notre bouquin peut vraiment aider à s'y retrouver si tu es intéressé.e.s ou simplement curieux.ses d'en apprendre un peu plus sur la gouvernance partagée. Évidemment, si tu es en mode je trace solo, c'est ma boîte, je suis le directeur, ça n'est pas pertinent. Mais si tu es sensible par faire ensemble et autrement, dans ce mix verticalité-horizontalité, je pense qu'il y a vraiment des pépites dans ce livre très axé pratico-pratique. On y retrouve aussi des retours d'expérience, des vidéos, des fiches... Tu peux retrouver aussi des ressources au travers de notre **MOOC** "Parcours Découverte gouvernance partagée" qui sont en accès libre et qui synthétise une partie de notre savoir-faire.

*J.F : Il y a plusieurs bonnes nouvelles ! En 2024, on a été reconnu en **Éducation Permanente** en axe 3, le RCR² est désormais mandaté pour **écrire des analyses et créer des outils pédagogiques**. En 2025, nous allons ouvrir ce champ d'action à toutes celles et ceux qui ont une aventure ou une réflexion citoyenne à partager, en lien à une de nos deux lignes éditoriales (Implications citoyennes (22) ou Devenir Terrestres (23)). Avec la même idée, en 2025 on va proposer aux **jeunes sensibles aux enjeux écologiques de notre époque de devenir des reporters des initiatives de résilience ou de transition** (plus d'infos sur notre site sur la page s'impliquer (24)). En 2025, notre **cartographie des initiatives** devrait aussi progressivement accueillir de nouvelles catégories d'initiatives comme les Tiers-lieux. Nous avons également vocation à accompagner la création de collectifs de citoyens dans de nouveaux lieux tels que les Maisons de Repos ou les Maisons Médicales. Et enfin, comme évoqué plus haut, avec le soutien de nouveaux collègues autrefois impliqués dans le BrusselsDonut, nous allons proposer des **"accompagnements Donut"** à des collectifs citoyens, mais aussi à des associations, des entreprises, des administrations (et pourquoi pas, un mélange de tout ça!) pour optimiser leur recherche de résilience ! Plus d'infos sur la page Services (25) de notre site et tout bientôt sur un tout nouveau site dédié à ce projet : Bedonut.be !*

(21) Pour plus d'informations sur le guide à l'usage des initiatives citoyennes : <https://asblrcr.be/wp-content/uploads/2023/11/RCR%C2%B2-2023-Outil-Guide-a-lusage-des-initiatives-citoyennes.pdf>

(22) Réflexions, enquêtes ou propositions relatives à l'engagement, l'intelligence collective, la gouvernance partagée ou la participation citoyenne.

(23) Réflexions, enquêtes ou propositions relatives à la restauration des conditions d'habitabilité de la planète.

(24) <https://asblrcr.be/simpliquer/>

(25) <https://asblrcr.be/services/>

Bibliographie

Article de presse

- Basta !., Wustefeld E, Verhoeven J, « La coopérative intégrale, ou comment répondre aux besoins individuels et collectifs hors des règles du marché » (publié le 23 juillet 2015), consulté le 21/11/2024.

Monographie :

- Flament, J., Klein, P-A., Godart, M., Cloquet, R, « Les tiers-lieux, des labos venus du monde d'après », 2024, 14 p.
- Réseau de Collectifs en recherche de Résilience, « Guide à l'usage des initiatives citoyennes : L'intelligence collective au service d'une résilience écologique et solidaire », août 2022, 67 pages.
- Solar L., Ranaivoson J, « Le travail en réseau, pour les travailleurs sociaux, c'est du bénévolat », Bruxelles Informations Sociales, n°180, 2022, pp. 26-30.
- Université du Nous, « Réinventons le faire ensemble : l'intelligence collective et la gouvernance partagée au service d'une transformation individuelle et sociale », Jouvence, 21 février 2024, 272 pages.
- Caillé A., Humbert M., Latouche S., Viveret P, « De la convivialité. Dialogue sur la société conviviale à venir », La Découverte, 2011, 191 pages.

Sites internet :

- Chaîne youtube de PANG, collectif de rap bio : <https://www.youtube.com/@pang7887>
- Site du Donut : www.bedonut.be
- Les « Principes Source » de Peter Koenig . <https://cercle-cnv.com/blog/2024/10/15/les-principes-source-peter-koening/>
- Site de la Fédération des maisons médicales : <https://www.maisonmedicale.org/>
- Site internet des Scop et des Scic : <https://www.les-scop.coop/>
- Site de l'Université du nous : <https://universite-du-nous.org/>
- Site de Repair Together : <https://repairtogether.be/>
- Site de Victoire Populaire : <https://victoirespopulaires2024.fr/>
- Site du CPAS de Forest : <https://www.cpasforest.irisnet.be/>
- Site du Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience : <https://asblrcr.be/>
- Site du Transition Network : <https://transitionnetwork.org/>
- Site du réseau des GASAP : <https://gasap.be/>

Cette analyse est disponible gratuitement sur le site internet **www.asblrcr.be**.

Le RCR², Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience est une association promouvant la restauration des conditions d'habitabilité de la planète par l'invention, l'expérimentation et la diffusion de modes de vie écologiquement résilients, inclusifs et solidaires. Les outils, analyses et études du RCR² sont des moyens de délibérer et d'élaborer sur ces enjeux en portant des regards critiques aussi bien sur nos modes de vie actuels que sur ce qui se présente comme ses alternatives. Leur visée est d'approfondir la compréhension de ces enjeux pour stimuler l'élaboration des réponses inclusives, collectives, écologiques, solidaires, lucides et inspirantes. Ces documents sont le résultat d'entretiens, d'échanges entre collectifs ou groupes de citoyen.ne.s s'étant prêtés à nos outils d'animation ainsi que des recherches menées en groupe de travail composé.e.s de volontaires et de différents partenaires associatifs.

Toute diffusion et reproduction est autorisée et encouragée sous réserve de citer la source. N'hésitez pas à nous partager vos propres contributions ainsi que d'éventuelles questions, commentaires ou propositions. A votre disposition pour aborder, au sein de votre collectif, les thématiques traitées.

Pour nous contacter : info@asblrcr.be

Publié en 2024 - Illustrations par Giacomo